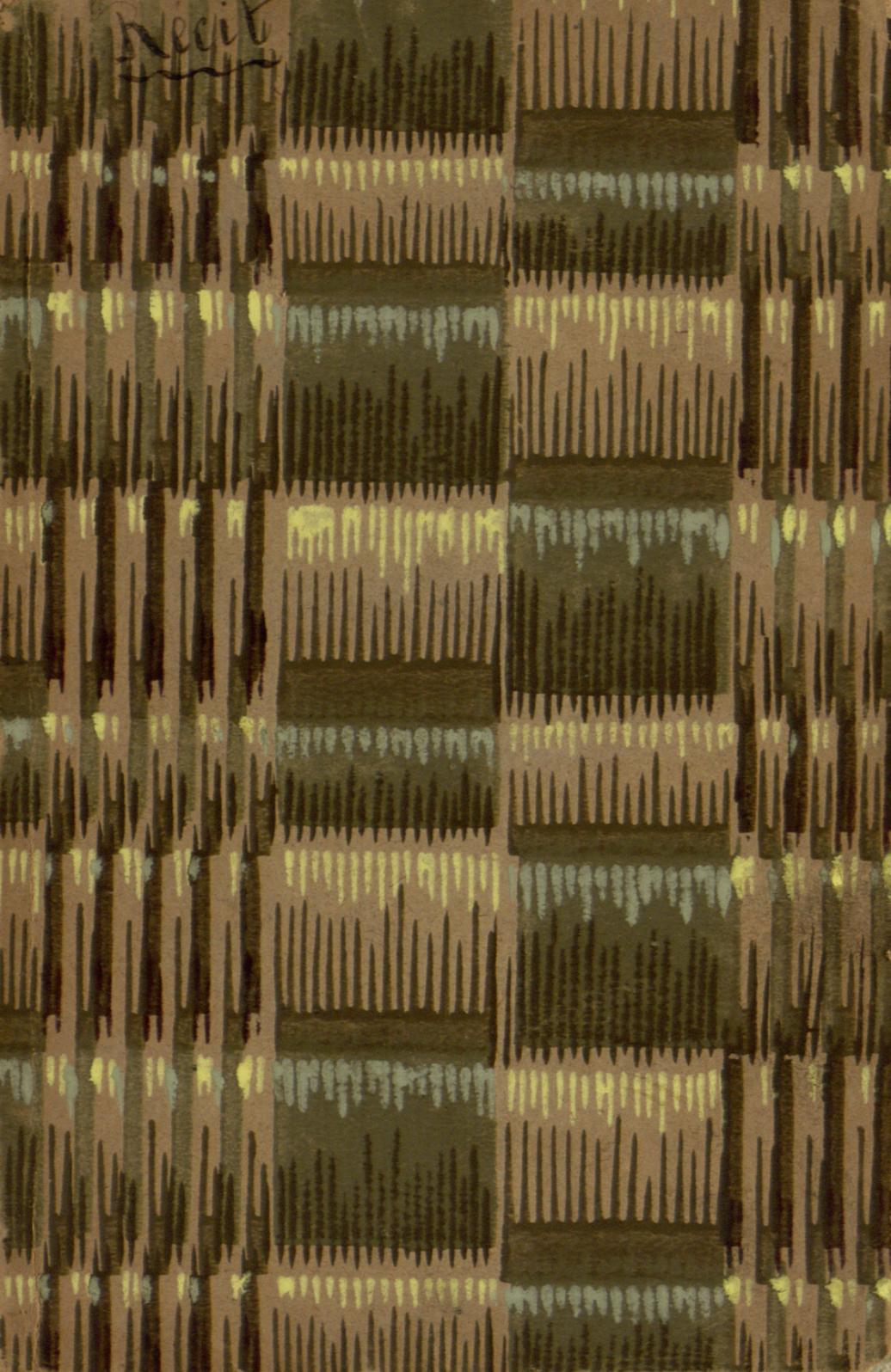


Next



LUCIEN BODIN, LIBRAIRE
43, Quai des Grands Augustins, PARIS (6^e)
SPÉCIALITÉ DE LIVRES sur les
SCIENCES OCCULTES & PHILOSOPHIE
SOCIÉTÉS SECRÈTES, ETC.
Catalogue spécial adressé gratuitement sur demande
ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

6 /

Chabot

12

R É C I T

DE L'AVOCAT - GÉNÉRAL DE***,

AUX CHAMBRES ASSEMBLÉES

DU P U B L I C,

SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

On trouve chez le même Libraire , les Brochures
suivantes sur la même Matière.

- Mémoire sur la Découverte du Magnétisme Animal,
par M. Mesmer, *in-8°*. 1 l. 4 f.
- Observations sur le Magnétisme Animal, par M.
d'Eslon, *in-8°*. 1 l. 16 f.
- Lettre de M. d'Eslon à M. Philip, Doyen de la
Faculté de Médecine, *in-8°*. 1 l. 16 f.
- Lettre d'un Médecin de la Faculté de Paris, à un
Médecin du Collège de Londres, par M. Ber-
gasse, Avocat, *in-8°*. 1 l. 4 f.
- Lettre à M. Mesmer, & autres Pièces concernant
la Maladie de la Dlle. Berlancourt, *in-4°*. 12 f.
- Rapport des Commissaires chargés, par le Roi, de
l'Examen du Magnétisme animal, par M. Bailly,
in-8°. 1 l. 4 f.
- Doutes d'un Provincial, proposés à MM. les Mé-
decins - Commissaires chargés, par le Roi, de
l'Examen du Magnétisme Animal, par M. S. ***,
in-8°. 1 l. 16 f.
- Observations sur les deux Rapports de MM. les
Commissaires nommés, par Sa Majesté, pour
l'Examen du Magnétisme Animal, par M. d'Es-
lon, *in-4°*. 1 l. 4 f.
- Lettre sur le Magnétisme Animal, adressée à
M. Bailly, par M. Galart de Monjoye, *in-8°*,
1 l. 16 f.
- Considérations sur le Magnétisme Animal, ou sur
la Théorie du Monde, par M. Bergasse, *in-8°*,
broché, 1 l. 16 f.

R É C I T
 DE
 L'AVOCAT-GÉNÉRAL DE***,
 AUX CHAMBRES ASSEMBLÉES
 DU PUBLIC,
 SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

PRIX 24 sols.



A PHILADELPHIE,
 Et se trouve à PARIS,
 Chez P. J. DUPLAIN, Libraire, Cour du Com-
 merce, rue de l'ancienne Comédie-Françoise,

M. DCC. LXXXV.

W0
391
[An] 12
1785
R13

RB9147

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY



R É C I T
DE L'AVOCAT - GÉNÉRAL DE***,
AUX CHAMBRES ASSEMBLÉES
DU PUBLIC,
SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.



ENFIN le voile est levé ; les doutes sont éclaircis ; le nuage qui enveloppoit la vérité est dissipé ; le Magnétisme animal foudroyé par un aréopage composé de tout ce qui a droit à la confiance publique , est désormais rangé au nombre de ces folies éphé-

mères qui, de siècle en siècle, ont outragé la raison, & trompé un moment la crédulité. Ses auteurs veulent encore vainement se parer du beau nom de bienfaiteurs de l'humanité. Ils sont désormais à leur place, & le charlatanisme, cette hydre à cent têtes, vient de voir abbatre celle qu'il levoit audacieusement. La Faculté de Médecine a montré le courage & acquis la gloire d'Hercule, elle aura de plus que ce héros la dépouille du monstre; mais ce n'est pas là fans doute ce qui a excité son zèle. On fait depuis long-temps combien il est pur & défintéressé.

Cet hommage qui lui est dû à tant de titres, n'est pourtant pas l'objet de cet écrit, on s'en est proposé un plus important; celui de montrer aux hommes de tous les siècles, le chemin de la vérité. Nous allons suivre la marche tracée par de grands hommes. Nous allons voir comment la bonne-foi éclairée échappe aux

pièges de l'erreur. Puisse ce grand exemple instruire les générations futures ! Puissent-elles se défier éternellement de ceux qui oseront leur dire que tout n'est pas connu ; qu'il existe des vérités nouvelles & des erreurs anciennes ; que quelquefois une grande découverte est faite par un homme de génie, à l'insçu des compagnies savantes ! Et si quelqu'un ose leur tenir ce langage , qu'elles apprennent enfin comment la vérité doit être dévoilée.

Nous allons commencer par l'histoire des erreurs. Il faut connoître l'ennemi & ses forces , pour juger du talent des Généraux , & pour apprécier la victoire.

Il existe depuis six ans à Paris , un Médecin Allemand , qui s'est présenté comme possesseur d'un grand secret , d'un secret connu de lui seul & d'une haute importance pour les hommes. Ce Médecin arrivoit de Vienne & avoit été précédé de

deux réputations , ainsi qu'il est donné à presque tous les hommes d'en avoir.

La renommée d'une de ses trompètes , l'annonçoit comme un faiseur de miracles. Il rendoit la vue aux aveugles , l'ouïe aux sourds , le mouvement aux paralytiques ; & cela par son seul attouchement.

L'autre trompète disoit que c'étoit un charlatan , rebut d'une Faculté célèbre , proscrit par le fameux Vanfwieten , obligé de quitter sa patrie par le cri universel , & qui après avoir trompé honteusement ses concitoyens , après les avoir excroqués , venoit chez un peuple enthousiaste avec l'espoir d'une récolte abondante , que sans doute il iroit bientôt continuer dans une autre région.

La crédulité étant la plus universelle des épidémies , cet homme devoit être sans doute l'objet de l'attention générale. Quand on n'en auroit dit que du mal , c'est assez

pour occuper la Société; mais il eut bientôt des sectateurs; & le choc des opinions qui à la fin produit la vérité, mais qui est destiné à l'obscurcir long-temps, fixa sur M. Mesmer une attention soutenue tous les jours par des observations nouvelles, favorables à lui, ou à ses détracteurs.

Il faut convenir que dans ce premier moment les apparences ne lui étoient pas favorables. La science répandue & protégée par-tout, a changé en dissensions domestiques ces mêmes disputes qui auroient, il y a deux cents ans, allumé de véritables guerres. Galilée aujourd'hui diroit impunément dans toute l'Europe, que le soleil est immobile au milieu du monde, & que nous avons des antipodes. Ainsi un savant qui n'ose pas dénoncer un secret, qui prétend à une découverte & qui la cache, a toutes les formes d'un charlatan; il est sûr, en éclairant les hommes, de se faire un

grand nom; & lorsque Priestley ayant découvert l'air inflammable, au lieu de chercher à étonner par les miracles qu'il pouvoit faire, en cachant son secret, a exposé ses procédés, il a honoré la science, il s'est immortalisé lui-même.

M. Mesmer, enveloppé d'une doctrine inconnue, n'en publiant que des relations miraculeuses, substituant aux pratiques reçues des procédés incompréhensibles, employant des expressions du genre prophétique, ne publiant que des fragmens d'un système qui remontoit aux astres, tandis qu'il étoit question d'un agent administré par ses doigts; M. Mesmer, entouré de femmes vaporeuses, adoré de ses malades, comme le Dieu d'Epidaure, & se faisant payer ses gestes, dût paroître aux gens raisonnables ce que ses rivaux publioient qu'il étoit.

Un Médecin de la Faculté de Paris fut alors plus frappé de la première réputa-

tion que de la seconde. L'impositeur lui parut un apôtre. Il n'est pas le premier à qui cela soit arrivé; & il s'attacha à la vérité nouvelle, sans avoir demandé à ses confrères la permission d'y croire. Il assura qu'il avoit vu des prodiges; que son ami étoit un grand homme; qu'il n'y avoit qu'une maladie, qu'une médecine, & que M. Mesmer possédoit un agent dont la nature lui avoit révélé le secret; enfin que s'il étoit le premier à lui rendre hommage, il ne faisoit que donner le signal à ses contemporains & à la postérité. Ce disciple étoit M. Deslon.

Il ne se contenta pas de parler; il écrivit du ton d'un enthousiaste, un livre aussi mystérieux que la doctrine de son maître; & ce ton d'illuminé qui embranchoit sur le système si peu connu du monde une vérité pratique, dont il ne dévoiloit pas le secret, confirma les incrédules dans leur incrédulité, & enchantâ les profélites.

La Faculté de Médecine toujours sage, toujours impartiale, toujours ennemie du charlatanisme, raya l'éloquent Docteur de son catalogue, & donna au moins une bonne leçon de subordination à son confrère.

Cette disgrâce rendit en général M. Deslon intéressant. La persécution a toujours fait ce dangereux effet. La liaison la plus intime entre M. Mesmer & lui, multiplia les moyens de propagation de la doctrine nouvelle. Les traitemens furent présidés par eux deux. M. Deslon avoit l'air de favoir ce que favoit M. Mesmer, parce que l'imposition de ses mains opéroit les mêmes effets que celle du premier inspiré. Les malades accouroient en foule ; uu grand nombre de cures, ou au moins d'effets extraordinaires s'opéroit dans leur laboratoire, & depuis la classe du peuple jusqu'à la classe la plus distinguée de la Société, Paris se trouva plein de témoins, d'autant d'effets salutaires, & de prodiges de toute

espèce. Si quelques malheurs, ou au moins des défauts de succès obscurcissoient cette gloire, elle recevoit tous les jours aussi quelque nouvel éclat.

A la vérité, M. Mesmer & même M. Deslon avoient tergiversé dans leur conduite vis-à-vis des compagnies savantes, aux lumières desquelles ils avoient paru vouloir se soumettre. Les compagnies peut-être n'avoient pas été très-franches dans la manière de voir leurs propositions; mais il faut convenir à l'avantage de celles-ci, que les propositions qu'on leur faisoit étoient équivoques, & qu'avec des préventions fondées, il étoit difficile qu'elles les acceptassent. Il en résulta que M. Mesmer pût dire qu'il avoit désiré leur examen, & les autres, qu'ils ne l'avoient pas refusé. Peut-être ne se font-ils pas entendus, mais pour s'entendre, il faut parler clairement, & certainement c'est ce qui ne fut pas fait alors. Ces propositions & ces refus ne pro-

duisirent donc qu'une accusation réciproque de mauvaise foi, & plus d'aigreur qu'il n'y en avoit auparavant.

M. Mesmer toujours se plaignant de tout le monde, & toujours opérant, donnant des convulsions à l'un, la colique aux autres, guérissant des malades, augmentant le nombre de ses prosélites, traité de charlatan par une partie considérable de la Société, défié par l'autre, faisoit offrir son secret au Gouvernement, non comme des empiriques font des offres semblables, mais comme un homme ardent à voir prospérer une vérité utile, & voulant former des élèves sous la sanction de l'autorité royale. Ses offres furent écoutées, accueillies même au point que le Gouvernement lui offrit une pension de vingt mille livres, pour former un établissement, où il travailleroit sous les yeux des Commissaires du Roi. On y joignoit des décorations honorables. Il vouloit une propriété;

il vouloit former à son gré ses élèves, qu'ils ne dépendissent que de lui ; que sa doctrine fut cru bonne sur sa parole : enfin cette négociation ne fût pas plus heureuse que celle avec la Faculté. M. Mesmer refusa les offres considérables de M. de Maurepas. Le Ministre ne voulut pas céder aux prétentions exagérées de M. Mesmer. L'un s'en alla mécontent du Gouvernement ; l'autre fut convaincu qu'il n'avoit à se reprocher que trop de facilité ; & l'incertitude des opinions resta la même, parce que chacun adapte toujours à la sienne toutes les circonstances d'une affaire.

M. Deslon avoit mis beaucoup de zèle & d'activité dans cette négociation, il avoit servi d'interprète à M. Mesmer, il lui en devint plus cher, & ce dernier étant obligé alors de faire un voyage à Spa, lui confia dans son absence le soin de son empire.

Dans cette époque fatale, M. Deslon

lut à la Faculté de Médecine un mémoire dans lequel il annonçoit des connoissances acquises sur la doctrine du Magnétisme , & promettoit d'en rendre compte à la compagnie.

M. Mesmer instruit de ce fait , revint à Paris ; se croyant offensé , jugeant son ami infidèle , il déclama contre lui , assura qu'il ne savoit rien ; que tout au plus il imitoit ses manipulations , mais que le système entier de sa doctrine lui étoit inconnu. M. Desson soutint que sa découverte étoit le fruit de ses propres recherches ; que s'il la devoit à son intimité avec M. Mesmer , dont il reconnoissoit la supériorité , elle ne lui appartenoit pas moins. L'aigreur ne pouvoit que s'accroître par cette discussion.

Des amis communs s'entremirent , les réconcilièrent , & M. Mesmer consentit enfin à initier M. Desson dans tous ses secrets ; mais craignant la fragilité humaine ,

& voulant sur-tout conserver sa propriété toute entière, il mit à sa confiance la condition du secret, & celle de ne point établir de traitement public hors de chez lui sans son aveu. Cet engagement fut appuyé d'un dédit de 150,000 livres, & M. Deslon fut dès ce moment aux yeux des spectateurs un autre Mesmer à la seule différence du mérite de l'inventeur, à celui d'élève.

Cette paix apparente ne fut pas de longue durée. A peine les articles en étoient signés, que des tracasseries domestiques renversèrent l'ouvrage des négociateurs, & firent tout retour à la conciliation. M. Deslon aussitôt prit une maison & établit un traitement public, semblable à celui de son maître. Le maître irrité, déclara que son disciple étoit un imposteur; qu'il ignoroit le secret de son art, & qu'il abusoit de la crédulité. Enfin pour démasquer entièrement son rival, il produisit l'acte de son

engagement, & voulût exiger le paiement du dédit de 150,000 liv. Il n'étoit plus temps, il avoit publié que M. Deslon n'étoit pas instruit; il en résulroit que n'ayant pas rempli l'engagement d'instruire, celui qui en dépendoit étoit nul. M. Deslon continua ses traitemens, M. Mesmer ses invectives; & jamais le chisme n'a établi une inimitié plus soutenue.

M. Mesmer toujours inventeur & prophète, M. Deslon toujours adepte, ou imitateur, avoient chacun de leur côté une vogue prodigieuse. Les indifférens pouvoient croire que les mêmes effets avoient produit la même cause. Un baquet pareil établi dans les deux maisons, les mêmes procédés apparens, les mêmes accidens, ou les mêmes prodiges, enfin tout annonçoit des connoissances pareilles, & M. Mesmer persuadé de son côté que l'homme qui trafiquoit de son bien, seroit capable de

pouffer plus loin son infidélité, s'occupa de réaliser ses projets, & sur-tout son cher, son principal deffein, celui de répandre sa doctrine, & d'établir un fyftême nouveau fur les ruines des idées reçues en médecine & en physique.

Des amis de M. Mesmer défirant de le faire arriver à son but, lui offrirent d'ouvrir une foufcription de cent perfonnes de tout état, qui paieroient chacun cent louis, & qui, fous le fceau du fecret, deviendroient les dépositaires de fon trésor. Par-là il prévenoit l'abus que fon concurrent pouvoit faire de fa confiance, & plus encore le travestiffement de fa doctrine dont la pureté & l'intégrité feroient confervées par fes nouveaux difciples. Sa foufcription fut bientôt remplie. Une forme de société lui donna une forte de confiftence. L'imitation lui amena un plus grand nombre d'élèves. Enfin il recueillit plus du double de

ce qu'il avoit espéré, & il eût, après son instruction, presque autant de défenseurs ardens qu'il avoit d'élèves.

M. Deslon de son côté ne négligeoit pas ses intérêts ; il crut que le moment étoit venu de forcer l'incrédulité dans ses derniers retranchemens. Il demanda au Gouvernement de nommer des Commissaires pour suivre son traitement, pour examiner ses expériences, & pour déterminer enfin l'opinion publique. Le Roi en conséquence a nommé quatre membres de la Faculté de Médecine, cinq de l'Académie des sciences, & quatre de la Société royale de Médecine. Comme ces derniers ne chassent pas avec les premiers, ils ont opéré séparément.

M. Mesmer à cette nouvelle, a jetté les hauts cris de ce que c'étoit chez un transfuge qu'on alloit chercher les secrets de son cabinet. Il a publié de nouveau que
M.

M. Deslon ne savoit rien ; que sa doctrine morcelée n'étoit pas sa doctrine ; que s'il falloit des témoins de mille faits sans réplique , trois cents élèves qu'il avoit instruits , & qui pris indistinctement dans toutes les classes de la Société, étoient exempts de l'esprit de corps, des préjugés d'état, & des raisons d'intérêt personnel, lui sembloient des Commissaires tout aussi dignes de foi que ceux de M. Deslon ; qu'enfin il avoit toujours demandé des Commissaires, & qu'il étoit extraordinaire qu'on lui eût toujours refusé ce qu'on accordoit si légèrement à un ignorant, coupable d'une infidélité qu'il aggravait par une semblable demande. M. Mesmer publia cette réclamation, on lui en contesta tous les faits, & les Commissaires ne s'en mirent pas moins à l'œuvre.

Tandis qu'ils travailloient en silence, les procédés de M. Mesmer , connus d'un

grand nombre de personnes, se répétoient dans beaucoup d'endroits du Royaume. La Société recevoit à Paris toutes les semaines des rapports circonstanciés de cures opérées dans toutes les provinces. Des procès-verbaux lui étoient adressés, & l'impression les communiqua au public. Des effets constants, malheureusement accompagnés de récits miraculeux, de ces choses qui, dans ce siècle philosophe, doivent être repoussées par la raison, instruisoient le public de quelques faits, & le tenoient en garde contre les narrateurs.

C'est dans ces circonstances que l'ouvrage des Commissaires a été imprimé par ordre du Roi à l'Imprimerie royale, répandu avec profusion, & a attesté à l'univers que le Magnétisme animal n'existoit pas; que c'étoit une chimère renouvelée des siècles barbares, détruite par ses propres expériences, enfin un prestige, ouvrage

de l'imposture, & recueilli par la seule imagination.

Voilà ce jugement souverain; mais tel que celui de nos tribunaux, il ne nous décèle pas ses motifs; il expose ses procédés; chaque conséquence y est appuyée sur un principe. Ainsi les organes de la raison approuveront une discussion qui ne peut qu'augmenter son empire, & nous allons faire l'analyse de cet ouvrage.

Nous avons commencé par l'histoire des magnétiseurs. Il faut, en analysant l'ouvrage des ennemis du Magnétisme, commencer par examiner la manière dont ils ont procédé.

Le Gouvernement avoit un objet d'utilité publique, en ordonnant l'examen d'une découverte importante à la santé des hommes, & voilà pourquoi le plus grand nombre des Commissaires qu'il a choisis étoient Médecins. Ainsi ce choix seul prouve que

L'intention du Roi étoit de favoir si on guériffoit , ou si on ne guériffoit point par ce moyen.

S'il avoit été question de connoître une découverte nouvelle en physique, on se feroit contenté de voir le prétendu favant, & on n'auroit pas fait tant de bruit pour un objet de pure curiosité; au moins on n'auroit pas chargé des Médecins d'y aller regarder,

Il est donc bien clair que le Gouvernement a dit à ses Commissaires, ou positivement, ou implicitement: « allez voir si » on guérit, ou si on ne guérit pas dans » cet endroit, & avec ce moyen ». Voilà donc les Commissaires obligés de suivre avec le plus grand soin le traitement de M. Deslon; il ne peut être trop nombreux, les épreuves ne peuvent être trop multipliées; c'est le nombre qui dissipera les illusions; c'est la multitude des observa-

tions qui fixera l'opinion ; & si dans le premier moment il en résulte un peu de confusion dans les idées , tout s'arrange à la fin dans des têtes bien ordonnées. On se partage les objets d'examen : on tient un journal exact de tout ce qu'on voit ; on ne craint point d'importuner par des questions ; on approfondit les phénomènes ; on ne méprise aucun fait. Voilà ce que le public étoit en droit d'espérer.

Cependant tout le contraire est arrivé ; & voici la manière dont les Commissaires motivent le parti qu'ils ont pris.

« *Les Commissaires ont bientôt jugé que le*
 » *traitement public ne pouvoit pas devenir*
 » *le lieu de leurs expériences. La multitude*
 » *des effets est un premier obstacle ; on voit*
 » *trop de choses à la fois, pour en bien voir*
 » *une en particulier. D'ailleurs, des malades*
 » *distingués qui viennent au traitement pour*
 » *leur santé, pourroient être importunés par*

» les questions ; le soin de les observer pour-
 » roit , ou les gêner , ou leur déplaire ; les
 » Commissaires eux-mêmes seroient gênés
 » par leur discrétion. Ils ont donc arrêté que
 » leur assiduité n'étant point nécessaire à ce
 » traitement , il suffisoit que quelques-uns
 » d'eux y vînssent de temps en temps , pour
 » confirmer les premières observations géné-
 » rales , en faire de nouvelles , s'il y avoit
 » lieu , & en rendre compte à la Commission
 assemblée.

Il est vrai qu'ils font précéder ce parti
 d'un raisonnement si simple , qu'il paroît
 même un peu niais. « Le magnétisme ani-
 » mal , disent-ils , peut bien exister sans
 » être utile , mais il ne peut être utile s'il
 » n'existe pas. Ainsi il faut avant tout con-
 » sulter son existence ».

Rien n'est plus clair que ce raisonnement,
 & cependant il n'est qu'insidieux : car enfin,
 si le Magnétisme animal est l'art d'em-

ployer, de diriger une action de la nature , en imprimant tel mouvement à un fluide si subtile qu'il échappe à tous nos sens, & qu'il ne se manifeste que par des effets salutaires , tous les moyens physiques que vous prendrez pour constater son existence vous man queront , & alors par le vice même de votre raisonnement vous tomberez d'erreurs en erreurs. En effet, si en posant une main sur la tête de cent personnes en délire , il en résulte le retour de la raison , vous serez forcé de conclure de cet effet constant, une cause; & parce que cette même main posée sur une tête saine n'aura produit aucun effet, vous nierez la cause!..... Voilà comme avec une simplicité apparente , les Commissaires ont amené les esprits à faire approuver la marche qu'ils étoient résolus de suivre.

M. Deslon seroit le dernier des imbéciles, s'il avoit invité le Gouvernement à

faire vérifier ses opérations, sans être bien sûr qu'elles offroient un résultat réel. La mauvaise foi ne cherche pas la lumière, mais il disoit : « je guéris , venez voir ». On est venu, & on lui a dit : « qu'importe si » vous guérissiez. Rien n'est plus trompeur » que les cures. Les trois quarts du temps, » la nature toute seule guérit & des maux » & des remèdes. Nous n'avons pas de » temps à perdre , & il nous faudroit un » siècle d'observations. Il fait trop chaud » chez vous ; il y a trop de malades ; on » ne fait auquel entendre. Ainsi, montrez- » nous votre drogue en particulier, car » nous voulons voir avant tout son existence. Ce que l'on voit chez vous ne » ressemble à rien ; les uns dorment, les » autres extravaguent, nous ne sommes pas » venus pour observer des folies, &c.

» Mais, a pu leur dire M. Deslon, mon » agent ne s'apperçoit pas ; il guérit souvent sans effet extérieur. Comment quel-

« **ques expériences vous instruiront - elles**
 » **mieux que mille qui vous sont offertes ?**
 » **N'importe , lui disent les Commissaires,**
 » **vous nous avez demandés ; ainsi c'est**
 » **notre volonté qu'il faut exécuter ».** Eh !
 voilà les Commissaires établis eux seuls à
 un baquet particulier.

Là quelques-uns d'eux éprouvent des effets, non pas à la vérité des coups de massue, mais de la chaleur, de la douleur, des agacemens de nerfs ; d'autres auroient conclu que ces effets avoient une cause ; mais ce n'est pas ainsi que des savans raisonnent. On a vu mille fois tout cela arriver sans être autour d'un baquet. Ainsi ces impressions ne prouvent rien : & il a fallu passer à d'autres expériences.

Il en a été fait 15 ou 16 ; & , comme de raison , on a tendu tous les pièges possibles à ceux qu'on y foumettoit. Quelques - uns y sont tombés , parce qu'une impression lé-

gère cède aisément à l'imagination occupée d'une forte d'appareil ; d'autres ont éprouvé des effets malgré le piège qu'on leur tendoit, mais leur bonne foi a été soupçonnée. Ainsi on a fait un résumé de toutes les observations, & on a dit : « ce » que les uns sentent, est-ce que tout le » monde peut éprouver, en s'examinant un » peu attentivement. D'autres s'imaginent » sentir ce que réellement ils ne sentent » pas. Ainsi ce prétendu agent n'existe » point, & les effets tant cités sont, ou » une suite de l'attention constante sur soi-même, ou du désordre de l'imagination ». De-là une dissertation sur les effets surprenans de l'imagination ; dissertation bien faite, mais étrangère au sujet, & l'affertion la plus tranchante sur le point de la question.

Ainsi ce que mille guérisons n'auroient pas prouvé, est détruit par 15 expériences, & sur-tout par l'application sans preuve de ces expériences.

C'est une chose remarquable que ce Rapport dans les annales de la raison humaine. L'art avec lequel la vérité y est évitée, est réellement admirable. Il est curieux de développer les ressorts de ce petit drame.

D'abord les Commissaires , pour poser la question , choisissent quelques phrases obscures d'un ouvrage de M. Mesmer ; phrases qu'ils n'entendent pas mieux que ceux à qui ils les rapportent, & commencent le plus innocemment du monde à jeter du ridicule sur la question.

De-là ils passent au traitement de M. Deslon, & font une description de ce qu'ils y ont vu ; description bien fautive , bien démentie par tous ceux qui y ont assisté ; mais n'importe , elle est piquante par sa singularité , elle est faite avec audace , elle est signée de noms célèbres. Et voilà un second moyen de ridicule bien artistement employé. Quand le démenti viendra, on ne

prendra plus intérêt à la chose. *La calomnie, Docteur.....*

De cette description, toute légère qu'elle est, il résulte au moins des effets, & des effets très-variés. Si on les examinoit, il pourroit arriver que l'on fût contraint d'admettre une cause. Ainsi il faut se tirer de ce mauvais pas; & voici comment on s'en est tiré. « Le traitement public, 'disent-ils, ne » pouvoit pas devenir le lieu de leurs ex- » périences. La multiplicité des effets est » un premier obstacle. On voit trop de » choses à la fois, pour en bien voir une » en particulier. D'ailleurs, les malades » distingués qui viennent au traitement, » pourroient être importunés par les ques- » tions. Ils ont donc arrêté que leur assi- » duité n'étoit pas nécessaire au traitement; » il suffisoit que quelques-uns d'eux y vin- » sent de temps en temps ».

C'est comme s'ils avoient dit : « nous » avons peur d'une grande multiplicité

» d'effets. Nous voulons voir très-peu de
 » chose , & que cela se passe sans témoins.
 » Nous désirons n'avoir personne à question-
 » ner , & sur-tout personne qui puisse nous
 » démentir ». Après ce beau raisonnement,
 cependant tout le monde est content, &
 sur-tout les Commissaires de s'être tirés
 du traitement public.

Une fois sortis de ce mauvais pas, ils simplifient la question en elle-même par le petit raisonnement naïf dont j'ai rendu compte. Dès-lors il n'est plus question de de la médecine ; c'est de physique qu'il s'agit , & M^{rs}. de la Faculté étoient dès-lors encore plus déplacés-là, que ne l'auroient été des astronomes : mais ils s'y trouvoient à leur véritable poste ; il s'agissoit du salut de la patrie , & avec l'air le plus désintéressé , les voilà opérant sur eux-mêmes.

Dans ce moment il faut s'en rapporter à leur témoignage. On ne le soupçonnera

pas d'exagération. Quatre des Commissaires éprouvent cependant un effet , & l'avouent. Il est foible , disent-ils ; & ils en concluent que le Magnétisme n'a que *peu* ou *point* d'effet dans l'état de santé.

De-là on passe à d'autres expériences ; & il n'a pas paru assez extraordinaire que des Observateurs aient préféré des expériences arrangées, à celles que le hasard seul ordonnoit chez M. Deslon ; qu'ils aient voulu sur-tout dans une chose qu'ils conviennent eux-mêmes ne pouvoir être le résultat que des observations peut-être de plusieurs siècles, préférer un petit nombre à un grand nombre d'expériences ; que dans une chose où ils croyoient que l'imagination pouvoit avoir part , ils aient préféré un appareil du moment, un appareil nouveau, à un lieu dans lequel l'habitude au moins avoit dû refroidir l'imagination des acteurs ! On leur a passé tout cela. Ne

Soyons pas plus méchans que le public, & suivons - les dans leurs expériences.

Ils en ont fait plusieurs. Quelques-uns de ceux qui s'y sont soumis n'éprouvent aucun effet ; d'autres en éprouvent : mais ces Messieurs vous assurent que ce n'est point le Magnétisme qui les a produits. Ils n'apportent aucune raison de cette décision ; & cependant c'est sur cela que posera leur jugement.

Nous voici arrivés au moment intéressant. Il n'est pas possible de nier qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. Il faut lui assigner une cause. Au-lieu d'une, ils ont la magnificence de lui en donner trois. 1.^o *L'attouchement*. A les entendre, on croiroit que le magnétisme s'exerce avec un pilon, tandis qu'on touche à peine, & que souvent même, on ne touche point du tout. 2.^o *L'imitation* ; parceque, quelquefois, des crises se sont déclarées au

même instant. Ces Messieurs oublient que dans leur description du traitement de M. Desfon, ils ont peint la plus excessive tranquillité à côté des plus fortes convulsions. S'ils s'en étoient souvenus, que seroit devenu leur raisonnement sur l'imitation? 3.^o *L'imagination*; & sur ce dernier point ils en parlent en hommes qui en ont beaucoup. Il faut leur savoir gré de n'en avoir pas dit encore davantage sur un sujet si fécond en lui-même. Que ne pourroit-on pas nier ainsi, en le mettant sur le compte de l'imagination? Mais pour en avoir le droit dans cette occasion, il falloit l'acquérir par cent expériences, qui devoient se faire, avant de prononcer, sur des êtres hors d'état d'éprouver aucun effet de l'imagination. A la vérité, ce n'est pas là ce qu'on vouloit. Il falloit s'ouvrir la voie pour arriver à un autre but. Ce n'étoit pas assez de démontrer l'inutilité du magnétisme, il falloit le faire proscrire,

& pour cela le prouver dangereux. C'est ici sur-tout que les Commissaires sont conféquens.

L'imagination n'a eu sous leurs yeux que des effets imperceptibles. L'imitation n'a rien produit entre leurs mains. Il faut donc retourner, non pas à eux, car ils n'y ont pas été, mais avec leur raisonnement, chez M. Deslon; & c'est à ceci que s'applique utilement la description prudemment faite de ce traitement. Alors il semblera que nous soyons transportés au temps des convulsions; qu'un malade se mette à sauter, & qu'aussitôt toute la chambre saute à son exemple. Ainsi l'imagination a produit le premier mal; l'imitation en a fait une épidémie, & voilà des générations entières livrées à la plus dangereuse des contagions.

A la vérité, il n'y a pas un mot de vrai dans ce tableau. Le nombre des personnes

qui ont des convulsions est très-petit. La guérison du mal les emporte avec la maladie. Aucun des spectateurs n'en a gagné; & tout ce récit n'est qu'absurde, de mauvaise foi, & fait pour tromper ceux qui n'ont pas été à portée de voir par eux-mêmes la vérité.

Toute cette procédure, on peut se servir de ce terme, car c'est ainsi que la chicanne agit ténébreusement, & a l'art d'écarter l'attention de l'objet principal; cette procédure, dis-je, manque pourtant quelque-fois d'adresse. Dans une partie de l'ouvrage on convient d'effets variés; de peu d'effets; & ensuite on établit qu'il n'y en a aucun. Or, s'il n'y en a aucun, il n'est pas vrai qu'il y en a de variés; il n'est pas vrai qu'il y en ait peu dans l'état de Santé. Après avoir dit que le Magnétisme est nul, on l'assure dangereux. Mais tout cela est divisé de manière que si on lit cet

ouvrage sans beaucoup d'attention & de méthode, ces contradictions échappent, ou sont enveloppées de raisons assez spécieuses. Delà le succès prodigieux qu'a eu un des plus mauvais ouvrages qu'ait produit l'esprit de parti : ouvrage, qui aux yeux des gens sensés & de la postérité, fera l'abus le plus scandaleux qu'on ait pu faire de l'autorité & de la confiance publique.

Une chose qui n'a pas été assez remarquée, c'est l'honnêteté de M. de Jussieu, & la perfidie de ses confrères. M. de Jussieu étoit Commissaire comme les autres. Il a voulu voir la vérité. Il n'a pas plaint sa peine; il n'a pas évité les expériences; il a pensé autrement que les autres. Aussi-tôt le voilà rayé du compte rendu. On ne se douteroit pas qu'il a été un des Commissaires, s'il n'avoit pas eu le courage & la bonne-foi de publier son avis & ses observations.

Or ces observations prouvent invinciblement qu'il y a un agent. Donc tout le système des autres Commissaires pêche par le fond, & n'est pas soutenable, car il pose entièrement sur la nullité du Magnétisme.

D'après cela faut-il prendre le contre-pied des Commissaires, & croire aveuglement les assertions de M. Mesmer? Non, sans doute; il ne faut rien croire sans examen. Mais, qui fera cet examen important, lorsque des Médecins & des physiciens célèbres ont pros crit cette découverte? Qui? le tems qui a toujours mis chaque chose à sa place. Il a été assez publié d'écrits sur cette matière, pour que ceux qui veulent examiner les choses, soient presque aussi instruits que les élèves de M. Mesmer, ou au moins que M. Deslon.

Si ce qu'ils croient est vrai, un grand secret a été surpris à la nature. Le fluide,

ame de l'univers, échappe encore à nos yeux; mais il est soumis à notre volonté. Son action renforcée par l'art des directions spontanées, imprimées à son courant, double l'action ordinaire par laquelle la nature entretient l'équilibre dans les corps organisés. C'est sur-tout dans l'état de maladie, où cet équilibre est le plus interrompu, que cette action est plus sensible, & se manifeste par des effets salutaires.

Ce n'est point par les règles ordinaires de la physique que cette opération de la nature doit être jugée. Si elle n'est point une chimère, elle doit créer une physique nouvelle. Elle montre une cause où l'on n'a reconnu que des effets.

Dans tous les tems ce principe a été soupçonné. Les hommes célèbres l'ont entrevu; les peuples superstitieux l'ont adoré sans le connoître; & tel est le sort des

grandes vérités , d'avoir donné l'être à de grandes erreurs.

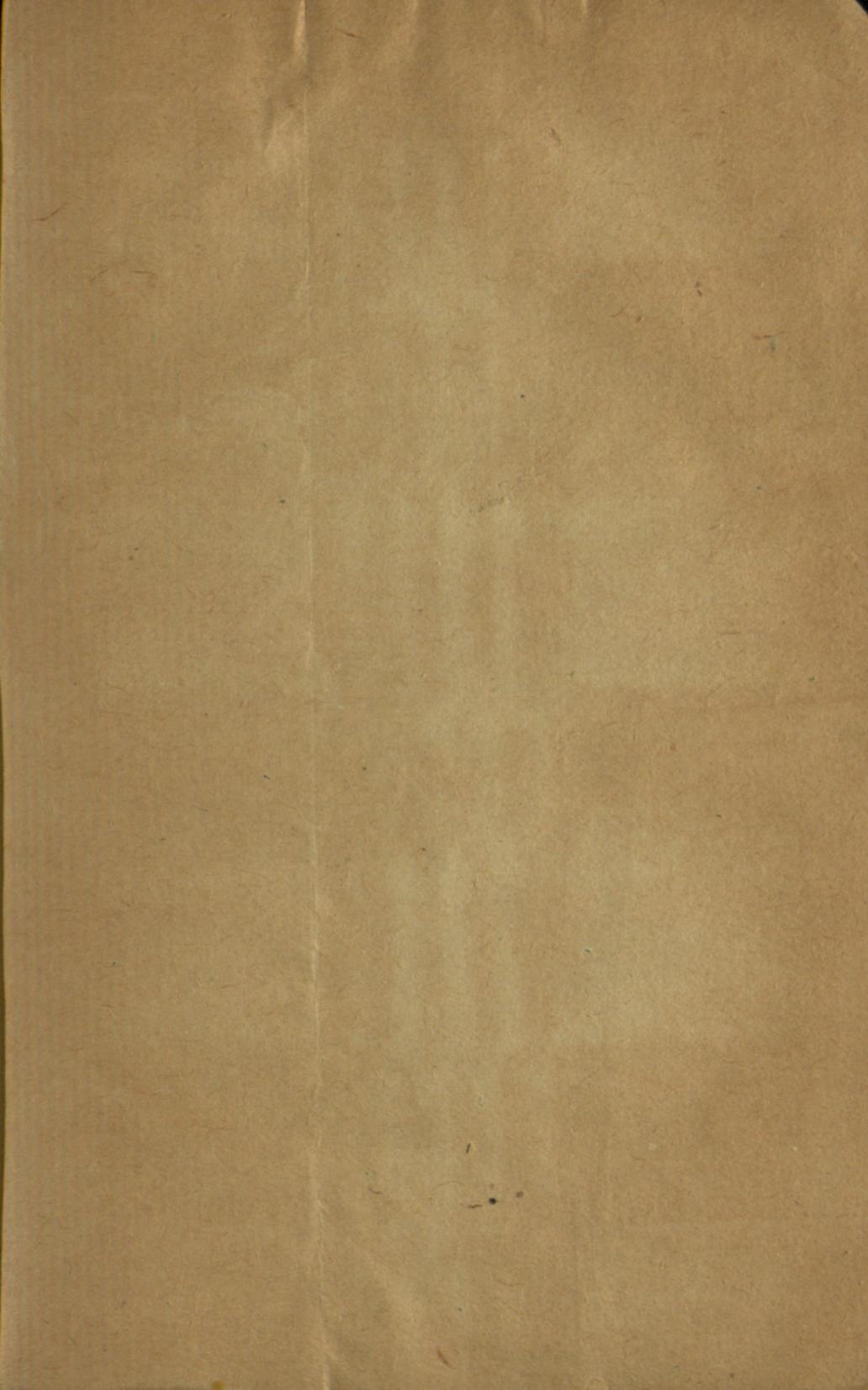
M. Mesmer a établi sur la base de ses découvertes un grand système. Il est peut-être aussi mauvais que tous ceux qui l'ont précédé, parce qu'il est difficile & dangereux de remonter aux causes premières; mais indépendamment de son système, s'il a fixé des idées éparées dans les fastes du monde, s'il a présenté une grande vérité, si elle lui doit l'existence, il a des droits inviolables au respect des hommes; & voilà ce que le tems vaudra à lui, ou à sa mémoire, & ce que toutes les commissions & tous les gouvernemens du monde n'ont pas le pouvoir d'empêcher.

Si au contraire sa découverte n'est qu'une chimère, elle fera bientôt couverte du ridicule qu'elle mérite; & nous n'aurons plus qu'à prier la nature de nous guérir de nos maux & des remèdes que nous aurons

[39]

administrés les Médecins, comme nous le disent avec tant de candeur Mrs. Majault, Sallin, d'Arcet, Guillotin, auxquels on ne peut pas disputer des connoissances dans ce genre.

F I N.



243